

LA SOBRIÉTÉ PAR LES SERVICES

Si j'avais seulement deux mots pour résumer mes vingt-quatre années d'abstinence d'alcool, avec les Alcooliques anonymes, je choisirais: sobriété et services. Si j'avais un seul mot pour décrire mon passé d'alcoolique, je dirais: illusions, au pluriel.

Je suis né à Cochrane, en Ontario. Je suis le plus beau garçon d'une famille de cinq enfants. J'ai quatre sœurs. Dès l'école, je connais mon destin: je serai prêtre. Plus encore, je serai un missionnaire, je subirai un martyre pire que celui du père Brébeuf, pour ceux qui le connaissent. Je deviendrai un héros et j'écrirai à ma mère en trempant une plume dans mon sang.

À quinze ans, en travaillant dans le bois, j'ai goûté à l'alcool et enfin découvert ma vraie vocation: je serai un bûcheron; plus encore, je veux être un voyou de luxe! Je ne veux pas dire que tous ceux qui travaillent dans le bois sont des voyous, mais les premiers bûcherons que j'ai rencontrés ont fait mon affaire. Ça, c'étaient des hommes: «sacards», buveurs solides, fumeurs, coureurs de femmes, des gars qui laissent leur emploi lorsqu'on les écœure. C'était tout ça que je voulais être, et je mis peu de temps à y parvenir.

À quarante-cinq ans, je ne savais toujours pas ce que je voulais faire, ni qui j'étais ...

Entre-temps, je suis devenu opérateur d'équipement lourd. J'ai eu ma propre entreprise; j'ai fait énormément d'argent et j'en ai perdu encore plus. Il m'arrivait souvent, des soirs où j'étais fauché, de me retrouver, le lendemain, avec un gros rouleau d'argent. J'espère ne pas avoir bu avec aucun de vous, lecteurs ...

Mes bons parents m'avaient pourtant élevé selon le mode de vie des AA, sans le savoir, en m'enseignant à être humble, charitable, à aimer, à être honnête et à avoir foi en Dieu. Mais moi, le gars le plus intelligent de la planète, il me fallait une médecine plus forte pour me faire comprendre. Et dans ce monde d'illusions où je mesure six pieds et quatre pouces, où je suis né dix ans avant mon père, où je connais tout, où tous les autres sont de travers, je suis le seul à avoir le pas ... Et je bois. Vers l'âge de vingt-deux ans, je rencontre les AA et j'arrête de boire durant quelques mois. J'étais retourné habiter chez mes parents parce qu'une fois de plus, j'étais dans la rue. Un dimanche matin, alors que mon père revenait de l'église, il eut le malheur de me dire: «Maintenant que tu as arrêté de boire, tu devrais

aller à la messe le dimanche!» Je fis mes bagages et je retournai boire ... durant vingt-trois autres années.

Si j'avais compris la première fois, j'aurais maintenant quarante-cinq ans de sobriété, ou du moins, d'abstinence d'alcool avec les AA. La boisson me mène alors par la main, pas à pas, sur le dur chemin de la déchéance humaine: la rue, l'alcool à friction, la lotion à barbe, les nuits d'hiver à coucher dans une vieille auto, dans un stationnement, malade de jaunisse, condamné si je buvais encore, suicidaire. Je bois toujours!

En 1974, lorsque les policiers me ramassèrent couché sur le trottoir, ils m'amènèrent dans un centre de désintoxication, à Ottawa. Il n'y avait alors pas de thérapeute: on y restait, point. Je demandai alors à un homme qui travaillait là s'il y avait des réunions des AA à Ottawa. Il me dit, assez sèchement, qu'il y en avait quarante. Je faisais un peu d'apitoiement, car je pensais mériter plus d'aide et de considération. Le lendemain soir, deux gars, bien habillés, vinrent me chercher pour assister à une assemblée. En fait, tous les trois étaient des membres des AA. Je leur ai expliqué que je n'avais pas mon «linge propre » avec moi. En vérité, j'avais pour seuls biens une chemise et le pantalon vert que je portais, ainsi qu'un chapeau jaune et un rasoir ébréché, dans ma poche. Ils m'ont assuré que personne ne me regarderait.

Tom a parlé. Je ne l'ai jamais revu, mais il m'avait donné une lueur d'espoir. Ce soir-là j'ai décidé d'essayer... et j'essaie encore! C'était le 7 septembre 1974 et je n'ai pas repris d'alcool depuis.

Dès mes premiers jours dans les AA, je commençai à poser des questions. Au bout d'une semaine, je voulais appeler à New York: on me modéra! J'assistais à 10 ou 12 réunions par semaine. J'aimais les réunions de services et j'avais à peine trois mois d'abstinence lorsqu'on me bombardait adjoint du R.S.G. Les services, sous toutes les formes, ont été ma police d'assurance-abstinence dans les AA.

Après 15 mois dans le Mouvement, je deviens R.S.G. Lors d'une élection à la région, pour le poste de délégué-adjoint, on proposa mon nom. Là, j'ai pris conscience que c'était peut-être un peu trop. Mais mon nom est dans le chapeau et au cinquième tour, c'est lui qui sort: je suis élu

délégué-adjoint. J'ai finalement été délégué à New York en 1982-1983.

Je continue d'être aussi actif dans les AA. J'ai participé à l'organisation de sessions d'études des Traditions, des Concepts, etc. J'assiste encore à plusieurs réunions par semaine. C'est ainsi que j'ai enfin trouvé ma raison d'être et que je sais qui je suis. En moi il y a trois personnes: d'abord celle que j'ai haï à mort, mais à laquelle j'ai pardonné; puis celle que je voudrais tellement être: parfaite, impeccable, surhumaine; et enfin celle qui s'en va dans la vie, qui fait des erreurs et se reprend,

celle qui peut enfin parler de son Être suprême et qui en parle beaucoup. C'est la personne que je préfère.

Aujourd'hui j'apprends encore à vivre, après 45 ans de rage et de haine. Vous m'avez débâti et rebâti en neuf, vous avez fait de moi un homme qui aime, pas parfait, juste un peu meilleur dans tous les domaines de sa vie. Merci aux AA!

Anonyme, Ottawa